



Paradisio hier

L'abbaye de Cambron (Historique)

Domaine de Cambron
B-7940 Brugelette
Tel: 0032 - (0) 68 250 850
Fax: 0032 - (0) 68 455 405

Tout a commencé en 1148...

Bernard de Clairvaux (en France) passe par nos régions en prêchant la deuxième croisade. Il apprend qu'Anselme de Trazegnies, seigneur de Péronnes-lez-Binche, souhaite contribuer à la fondation d'un monastère cistercien dans le Hainaut.

C'est ainsi que débute l'histoire de l'abbaye de Cambron, cinquantième fille de Cîteau, après celle d'Orval, des Duncs et de Villers.

Le premier août de la même année, Bernard envoie 12 moines sous la direction de l'astré de Gaviamez, premier abbé de Cambron.

Les débuts sont laborieux, mais les moines font preuve de détermination. Ils sont soutenus par leur croyance et par Bernard qui, de loin en loin, les exhorte à la patience et au labeur. Petit à petit les moines organisent leur vie en autarcie et se partagent les tâches. Tous se mettent à l'ouvrage: les uns asséchant les terres, les autres défrichant, arrachant les pierres, coupant les arbres, construisant de sobres bâtiments conventuels et utilitaires. Ils partagent leurs journées entre ces durs labeurs et de périodes de prière, d'offices et d'étude.

Au fil des siècles, l'abbaye s'enrichit et se voit dotée de nombreux privilèges. Mais l'austérité primitive se relâche...

Cambron abandonne ainsi petit à petit les particularités de son ordre: après avoir été une communauté vouée au travail, à la prière, à la pauvreté, étrangère aux préoccupations séculières et laïques, elle se laisse pénétrer peu à peu par un mode de vie seigneurial. Des transformations s'opèrent... Les constructions dépouillées et nues du début s'enrichissent de décors à la mode et d'ornements de plus en plus profanes. Des traces de ce passé glorieux ont survécu jusqu'à nos jours, telles que l'escalier d'honneur, la tour abbatiale et la Haute Porte.

Cambron vit la lente agonie de son projet initial...

Après plus de six siècles d'existence, sous Joseph II, l'abbaye est déclarée "couvent inutile" en 1789 et supprimée définitivement en 1797 par les autorités françaises. L'heure de la dispersion sonne pour les moines...

Au 19^{ème} siècle, la famille des comtes du Val de Beaulieu achète l'ancien monastère pour le transformer en un élégant domaine résidentiel. La construction du château néo-classique date de 1854. Cambron restera leur propriété jusqu'à son acquisition par les fondateurs du Parc Paradisio en 1993.

L'ensemble du site est classé depuis 1982.

commune | commerces | cinéma | fashion | culture | restos

•
•
•

«

»

Publié par dans



« J'aime celui qui rêve l'impossible », disait Goethe. Le poète allemand aurait sûrement aimé Eric Domb, l'entrepreneur ucclois qui est à la base de ce projet « insensé » qu'était au départ le parc Paradisio. Prenez une très vieille abbaye cistercienne fondée en 1148 par Saint Bernard de Clairvaux, un ensemble qui a prospéré au fil des siècles et qui abrite l'une des plus anciennes tours de Belgique – la tour du Quesnoy –, ajoutez-y un jeune consultant frappé par le coup de foudre lors d'une visite de ces vénérables bâtiments, et vous obtenez un lieu sans pareil qui réconcilie l'homme et l'incroyable richesse de la nature. Un parc qui mérite plus que tout autre d'être qualifié de « convivial », même si ce terme est tellement galvaudé qu'on ne sait plus très bien ce qu'il veut dire.

Une succession de jardins magnifiques

« Vous êtes ici dans un antizoo », annonce d'emblée le maître de ce domaine multiple. « Plus qu'un parc animalier, ce sont des jardins habités par des animaux. L'évocation poétique du paradis perdu, un parc d'émotions ». Depuis 1993, Eric Domb concrétise ici sa passion pour les jardins, une aimable folie qui lui a fait aménager successivement un jardin andalou, copie réduite (et réussie) du Généralife de Grenade, avec ses rangées de figuiers et de palmiers et ses nombreuses fontaines : une grande roseraie qui présente plus de 700 variétés de roses et retrace l'histoire de cette fleur par excellence : un jardin de trente-trois oliviers qui sont autant de vieillards vénérables puisque leur âge se situe entre 700... et 1000 ans, entourés de dix mille pieds de lavande où se retrouvent des centaines de papillons ; et enfin, le dernier venu, le jardin chinois, admirable à tous points de vue.

Quand un empereur rêve d'immortalité

On peut l'affirmer haut et fort : ce jardin vaut à lui seul le déplacement, car il recrée avec faste le « Palais Cosmique » de l'empereur Han Wu Di (140-87 avant notre ère), le plus grand de la dynastie des Han, l'homme qui voulut percer le secret des Immortels en imitant leurs trois îles fabuleuses. Deux millénaires plus tard, Eric Domb, simple citoyen mortel du royaume de Belgique, a relevé le défi en concevant ce jardin de quatre hectares qu'ont réalisé trente-deux compagnons bâtisseurs venus de Chine. Dans leur sillage, soixante conteneurs bourrés d'arbres,

50° 35' 00" N 3° 51' 00" E (carte)

Abbaye de Cambron

L'ancienne **abbaye de Cambron** (son nom d'origine étant *Abbaye Notre-Dame de Cambron*) était une abbaye cistercienne fondée en 1148 sur la Dendre orientale, à Cambron-Casteau, dans le Hainaut (Belgique). Fille directe de l'abbaye de Clairvaux (saint Bernard) elle fut supprimée en 1789.

Le site de l'abbaye est aujourd'hui entièrement contrôlé - et exploité - par la SA Parc Paradisio sous l'appellation Pairi Daiza.

Sommaire

- 1 Histoire
 - 1.1 Premier siècle héroïque
 - 1.2 Siècle de savants
 - 1.3 Notre-Dame de Cambron
 - 1.4 Renaissance
 - 1.5 XVII^e et XVIII^e siècles
 - 1.6 Suppression et fin de l'abbaye
 - 1.7 Aujourd'hui
- 2 Notes et Références
- 3 Bibliographie
- 4 Voir aussi
 - 4.1 Lien externe

Histoire

Premier siècle héroïque

Douze moines de Clairvaux arrivent à Cambron en 1148. Ils sont envoyés par Saint Bernard, abbé de Clairvaux, sur invitation de Anselme de Trazegnies, seigneur de Péronnes-lez-Binche, chanoine et trésorier du chapitre collégial de Soignies, qui, pour la fondation d'une abbaye, leur offre une terre au bord de la Dendre. Les conditions de vie sont très rudimentaires. Mais les

Abbaye de Cambron



Tour de l'abbatiale de Cambron (1775)

Ordre	(anciennement) Cistercien
Abbaye mère	Abbaye de Clairvaux
Fondation	1148
Fermeture	1789
Fondateur	Fastré de Cambron

Localisation

Pays	 Belgique
Région	Région wallonne
Province	Province de Hainaut
Commune	Brugelette
Coordonnées	50° 35' 00" Nord 3° 51' 00" Est

Géolocalisation sur la carte : Belgique

moines cisterciens ont déjà un grand prestige. Un des leurs, abbé de Tre Fontane, vient d'être élu pape sous le nom d'Eugène III.

Saint Bernard visite Cambron en 1150, alors que les moines font déjà face à de graves difficultés. La donation de Anselme de Trazegnies est contestée par son frère, Gilles de Silly. L'abbaye gagne le procès cependant. Ses premiers abbés sont de bons administrateurs et des religieux alliant une grande compétence avec une remarquable vigueur spirituelle. En particulier Fastré de Gaviamez, qui deviendra le second successeur de Saint Bernard à Clairvaux.



Bientôt l'abbaye essaime et fonde d'autres monastères : Notre-Dame du Verger à Cambrai, l'abbaye de Fontenelle à Valenciennes, du Refuse Sainte-Marie à Ath, d'Épinlieu à Mons, de Beaupré près de Malines, de Baudeloo, à Saint-Nicolas, et du Nouveau-Bois dans le diocèse de Gand.

Attirés par la sainteté des lieux deux évêques, pour des raisons différentes y prennent leur retraite. Didier, évêque de Théroouanne, désire consacrer les dernières années de sa vie à la prière et la contemplation. Il les passe à Cambron où il meurt en 1196. Un autre, Henri, évêque mondain et corrompu, est terrifié par une vision du châtiment qui l'attend dans l'autre monde. Il se convertit, abdique sa charge, et termine sa vie comme simple moine à Cambron.

Lorsque Fastré de Gaviamez est élu à Clairvaux, Gérard de Bourgogne (un parent de Saint Bernard) le remplace à Cambron. Il démissionne après huit ans. Le bienheureux Daniel de Grammont est alors élu troisième abbé ; il le sera jusqu'à sa mort en 1196.

Siècle de savants

À la fin du XIII^e siècle Baudouin de Boussu, docteur en théologie, est appelé à succéder à Thomas d'Aquin à l'université de Paris. Il compose un commentaire sur le livre des « Sentences » et a laissé des recueils de sermons. Comme onzième abbé de Cambron il y est le grand promoteur et organisateur des études en sciences sacrées. Au long de l'histoire Cambron produira de nombreux théologiens et intellectuels. Plusieurs seront renommés.

Notre-Dame de Cambron

En 1322 se produit un incident grave à Cambron¹. Une image de la Vierge Marie est profanée. On soupçonne un juif ayant simulé une conversion au christianisme. L'affaire fait du bruit et émeut le peuple chrétien. Des cérémonies de réparations ont lieu. Ainsi prend naissance la dévotion à Notre-Dame de Cambron. Suite à une demande faite par le roi de France Philippe de Valois le pape Benoît XII envoie une bulle accordant des indulgences aux pèlerins de Cambron. Le pèlerinage à la Vierge de Cambron est né ; la procession solennelle a lieu chaque année, le troisième dimanche de Pâques.

Parmi les pèlerins et visiteurs se trouvent des personnages illustres, tel l'empereur Maximilien I^{er} qui de passage en Belgique, au début du XVI^e siècle, visite le sanctuaire de Notre-Dame de Cambron. Il y laisse un don royal qui permet de faire appel à un artiste pour restaurer l'ancienne peinture sur bois.

En 1581, sous l'abbatiat de Robert d'Ostelart, une troupe de 600 huguenots est prête à prendre d'assaut l'abbaye. Ils quittent cependant les lieux sans faire de tort ni de dégâts. Ce fait quasi miraculeux est attribué par les moines à la protection que leur donne Notre-Dame de Cambron. Cela renouvelle la dévotion à la Vierge.

Renaissance

À la fin du XIV^e siècle, l'abbaye de Cambron compte plus de 70 religieux et poursuit sa mission charitable. Les moines se font progressivement aider par des frères convers chargés des travaux des champs. En apprenant aux paysans les techniques agricoles, elle contribue à l'affranchissement des classes rurales et à l'économie de cette région.

Après un XV^e siècle difficile, l'abbaye contribue à la renaissance des lettres et de la théologie au XVI^e siècle. Le maître des novices est un humaniste distingué : André Enobarb correspond avec Erasme et compose une tragédie latine sur le miracle de Notre-Dame de Cambron. L'abbé Robert d'Ostelart (mort en 1613) soutient financièrement le collège d'Ath et accorde des bourses d'études à des étudiants en théologie à Louvain. Également D'autres éminents moines de Cambron sont : Jean d'Assignies et Grégoire de Lattefeur, tous deux deviendront abbés de Nizelles. Baudouin Moreau, auteur d'un commentaire renommé de la règle de saint Benoît, est procureur de l'ordre cistercien à Rome. Jean Farinart (de Chièvres), successeur de Robert d'Ostelart, est un excellent théologien (docteur en théologie de Douai). Antoine Le Waitte, auteur d'une histoire de l'abbaye de Cambron, (1672) est responsable de la bibliothèque de l'abbaye et l'enrichit considérablement.

XVII^e et XVIII^e siècles

Au XVII^e siècle, le fruit du travail de la terre, les donations des fidèles et l'héritage des moines issus de la noblesse ont considérablement accru les richesses du monastère. L'abbaye a un grand prestige mais l'austérité primitive s'est relâchée. Les richesses de l'abbaye attirent les convoitises. À la fin du XVII^e, les guerres du roi Louis XIV ruinent le Hainaut et provoquent un premier déclin de l'abbaye.



Remise à chariots de Cambron

La paix revenue au début du XVIII^e siècle permet une renaissance de l'abbaye avec de nouvelles constructions ou rénovations. La plupart des vestiges visibles aujourd'hui datent de cette époque. Le portail d'entrée du monastère est surmonté d'une gracieuse niche où se trouve la statue de la Vierge Marie. La tour de l'abbatiale, réalisée par l'architecte Jean-François Wincqz² est réalisée dans un style néoclassique simple et très pur. La remise à chariot aux cinq arcades, avec au centre un colombier, est un bâtiment unique en ce genre. Le splendide escalier monumental fait penser à un jardin seigneurial plutôt

qu'à un monastère.

Suppression et fin de l'abbaye

En 1783, l'empereur d'Autriche Joseph II - 'despote éclairé' - classe Cambron parmi les monastères et couvent "inutiles". Elle est donc supprimée. La décision entre en vigueur en 1789. Le 27 mai 1789, les moines sont expulsés sans ménagements de leur abbaye et partent en exil aux Pays-Bas.

La fin du pouvoir autrichien, amenée par la révolution brabançonne et les éphémères États belgiques unis, permet aux moines de revenir quelque temps chez eux (décembre 1789). Une grande partie du mobilier a déjà été volée. Cependant l'occupation française met fin à neuf siècles de vie cistercienne : chassés par le pouvoir révolutionnaire les moines quittent définitivement l'abbaye en 1797. Le 44e et dernier abbé de Cambron, Florent Pépin, meurt aux Pays-Bas en 1795. Les biens de l'abbaye sont vendus et les bâtiments démantelés par les propriétaires successifs.

Aujourd'hui



chateau des Beaulieu

La famille des comtes du Val de Beaulieu achète le domaine abbatial pour en faire sa résidence. Un splendide château y est construit. Cambron reste propriété de la famille jusqu'à son acquisition par la famille Domb, les fondateurs du parc Paradisio en 1993. L'ensemble du site est classé depuis 1982.

Notes et Références

- Le récit de cet évènement est relaté par un anonyme dans l'*Histoire admirable de Notre-Dame de Cambron*, publiée à Mons en 1726 (cité par D. Martens, « Iconoclasmes et malentendus. Une image méconnue du Sacrilège de Cambron », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 70 (2007), pp. 215-236).
- Jean-Louis Van Belle, Une dynastie de Bâisseurs, les Wincqz, éditions CIACO, 1990

Bibliographie

- C. Monnier, *Histoire de l'abbaye de Cambron*, Mons, I, 1876; II, 1884.
- U. Berlière, *Monasticon belge, I: Provinces de Namur et de Hainaut*, Maredsous, 1890-1897, pp. 343-357.
- R. Paternotte, *Histoire de Notre-Dame de Cambron et de son culte, précédée d'une notice sur l'abbaye*, Bruxelles, 1913.
- J.-M. Canivez, *L'Ordre de Cîteaux en Belgique*, Forges-lez-Chimay, 1926.
- S. Brigode, R. Brulet, J. Dugnoille et R. Sansen, « L'abbaye cistercienne de Cambron », dans *Annales du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et Musées athois*, 46, 1976-1977, pp. 30-111.
- J. Bastien, *Les grandes heures de l'abbaye cistercienne de Cambron*, Cambron-Casteau, 1984.

Voir aussi

Lien externe

- Histoire admirable de Notre-Dame de Cambron

Sur les autres projets Wikimedia :

L'abbaye de Cambron

(//commons.wikimedia.org/wiki/Cambron_Casteau#Abbaye_de_Cambron-Casteau?uselang=fr) , sur Wikimedia Commons